

## LE DESIR D'ENFANT

Céline : On s'est rencontré il y a déjà 20 ans donc on a mis 7 ans avant d'avoir un enfant. On n'a pas décidé tout de suite d'avoir un enfant. Au moment où on en a parlé, on s'est aperçu que ça ne marchait pas tout simplement.

Pascal : Ça s'est fait plus ou moins naturellement, en fait. Au bout d'un moment on s'est posé des questions ; on se dit « bah tiens, pourquoi les autres et puis pourquoi nous ça marche pas quoi ? »

## LE DIAGNOSTIC

Céline : Ça a été assez long parce qu'au départ il y a eu une période où je travaillais loin de Rennes. Donc on ne se voyait que le week-end. Donc les médecins m'avaient dit « c'est normal, vous ne vous voyez pas assez souvent ; il ne faut pas s'affoler. Il faut attendre au minimum un an d'échec pour que l'on pose un diagnostic ». Ça a vraiment été long et puis j'en ai parlé à mon médecin traitant. On s'est aperçu que ça ne venait pas de lui ; qu'il n'y avait aucun problème donc là ils ont attaqué les examens pour moi. Mais ça a été long avant de poser un diagnostic parce qu'au départ ils ne voyaient pas pourquoi.

Pascal : Au début il y avait des stimulations ; ça a duré quand même pas mal de temps les stimulations avant de s'apercevoir en fait qu'elle faisait de l'endométriose et donc là elle est passée sur le billard. Ils se sont aperçus de l'ampleur des dégâts.

Céline : J'ai d'abord subi deux opérations avant de pouvoir passer à une fécondation in vitro. Et le fait qu'ils me parlent de la FIV ça m'a vraiment soulagée quelque part, oui.

## AVANT LA 1ÈRE FIV, UNE FAUSSE COUCHE...

Céline : Donc on savait qu'on allait débiter en début d'année cette FIV et puis je me suis retrouvée pour la première fois sans avoir mes règles. Et je me suis dit « tiens, il y a un retard, c'est bizarre ; qu'est-ce qui se passe ? ». Mon médecin m'a dit « oh non, c'est juste parce que c'est un retard ». Il pensait pas du tout et en fait c'est quand on a fait la prise de sang j'étais bel et bien enceinte naturellement. Là c'était la super joie. On était super content et puis malheureusement j'ai fait une fausse couche ; ça n'a pas tenu donc là par contre le moral en a pris un sérieux coup.

## L'INFORMATION

Pascal : On est allé donc à des réunions d'information et puis la surprise, parce que moi je me disais on va être 2 – 3 couples, et surprise, une salle pleine de 50 personnes et là on se dit « oups ! » ; apparemment c'est à grande échelle, c'est pas localisé à 2 – 3 couples par ci par là.

## L'ENTOURAGE

Céline : J'en ai parlé aussi autour de moi même au niveau du boulot et tout ne serait-ce que pour éviter les plaisanteries un peu ou les questions sans arrêt « Tiens, alors le petit c'est pour quand ? » parce que c'est vrai que ça nous fait du mal au bout d'un moment qu'on vous pose cette question. J'ai eu la chance aussi de pouvoir en parler au niveau du travail notamment à ma hiérarchie. C'est plus facile pour les traitements parce que comme c'est lourd : vous arrivez un petit peu en retard le matin ou vous avez des jours où vous devez vous absenter. Enfin il y a des choses à suivre, c'est pas toujours

évident. Donc le fait qu'on puisse en parler, ce qui n'est pas toujours le cas je pense dans certaines entreprises, c'est important, ils savent donc on se sent plus libre, on le vit mieux aussi de ce côté là.

Pascal : Par rapport à la famille, il n'y a jamais eu de souci, on en a toujours parlé. Parce que en fait en discutant on s'aperçoit que c'est, maintenant ça a évolué, mais à l'époque c'était encore un peu tabou. C'était « bébé éprouvette, bouh, c'est bizarre ». Non, enfin, nous on n'a jamais eu de souci par rapport à la famille pour en parler. Je pense que c'était important d'en discuter quand même

### LES 3 FIV

Céline : la première non parce qu'on nous avait dit « c'est rare que ça fonctionne dès le premier coup. La deuxième, oui on se dit « oh là là c'est la catastrophe ; ça marchera jamais ; c'est long ; c'est lourd ; c'est douloureux », donc oui un petit peu. A la troisième et bien on n'y croit pas. Je crois qu'on la prend beaucoup plus... enfin moi je l'ai prise beaucoup plus cool en disant « et bien on verra, de toute façon si ça marche pas ça marche pas ». Et puis voilà que ça a fonctionné. Peut-être aussi le fait d'être plus fataliste, de ne plus trop y croire, je ne sais pas.

### LA GROSSESSE

Pascal : « Youpi » calme, parce que en fait quelque temps avant elle avait déjà fait une fausse couche donc « youpi » mais serein parce que c'est pas évident.

Céline : On s'inquiète tout le temps puis je pense que oui on s'inquiète peut-être plus, encore que je sais, je pense que toutes les femmes enceinte doivent s'inquiéter, je suppose ; on se pose tout le temps des questions. C'est sûr qu'on se dit tant qu'il ne sera pas vraiment là, qu'on l'aura pas dans nos bras, c'est pas gagné. On ne sait jamais, on entend tellement de choses différentes mais les trois premiers mois sont vraiment longs. Après j'ai eu une super grossesse, de ce côté là...

### LES TENTATIVES SUIVANTES, POUR UN DEUXIÈME ENFANT

Céline : Oui, on a essayé de faire un petit frère ou une petite sœur à Léa. On a essayé 4 presque 5 fois même. Et là bien non ça n'a jamais pris. C'est comme ça ! et puis... c'est très dur. Ça c'est quelque chose... le deuil du deuxième c'est presque même encore peut-être plus dur... parce que il y a l'enfant derrière qui vous réclame un petit peu. Maintenant elle a compris, on lui a expliqué, elle est grande, elle réclame moins. Mais on se dit que peut-être vu qu'une fois ça a marché naturellement et puis qu'il y a beaucoup de couples où on entend ce genre de témoignages où en fait suite à la naissance du premier ou même à une adoption, après ils en ont un qui vient comme ça. Alors on garde cet espoir en nous quelque part je pense.

### AUJOURD'HUI, LEA A 9 ANS

Pascal : on est peut-être un petit peu plus... maman et papa poule. Parce que ça a duré quand même quelques années donc on est peut-être plus attentif à ce niveau là.

Céline : en plus le fait qu'elle soit seule donc on la surprotège peut-être un petit peu puis on la laisse moins grandir j'ai l'impression. Je ne sais pas si j'aurais fait la même chose avec un enfant né naturellement mais j'ai un peu l'impression que oui on veut garder ce bébé, enfin je sais pas, je sais pas peut-être que oui, on ne l'élève pas tout à fait pareil.